

LE BOURRU

JOURNAL AGACANT.

BERTHELOT ET STE-MARIE,
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

PRIX D NO.
UN CENT.

BUREAU :
LONGUEUIL, 36 RUE SAINT-CHARLES.

FEUILLETON DU BOURRU,

No. 3

TROP MARIÉ

Pour s'étourdir, Claude sollicita un nouvel ordre d'embarquement. Il reprit la mer et sillonna dans tous les sens. Il était un jour à Terre-Neuve, un autre jour au Cap, un autre jour au Japon. Les naturels de Bornéo, ceux des Antilles et de Madagascar purent le voir successivement promener parmi eux son incurable mélancolie.

Un jour, au Sénégal, dans une expédition dont il avait été chargé dans une région peu sûre, Claude et ses compagnons virent tout à coup venir à eux avec de grands cris et dans le plus primitif des costumes une malheureuse femme qui paraissait implorer leur secours. Avant qu'elle atteignit leur petite troupe un naturel, qui la poursuivait l'avait rejointe et, en vociférant toute sorte de malédictions, l'étendait à terre d'un coup de casse-tête.

Lorsque Claude arriva près de cette femme, elle était sur le point d'expirer. Tandis que ses compagnons poursuivaient l'assassin, il essaya de la faire revenir à elle. Il lava avec un peu d'eau le sang qui lui inondait le visage. En voyant apparaître les traits de cette femme, en rencontrant ses yeux, Claude resta stupéfait.

— Yvonne ! s'écria-t-il.

— Claude ! murmura la femme.

— Ah ! je vous sauverai ! s'écria le jeune homme.

— Non, dit Yvonne tristement, jé sens que c'est la fin.

— Mais comment vous trouvée-je ici et dans cet état ? quel est cet homme qui vous a frappée ?

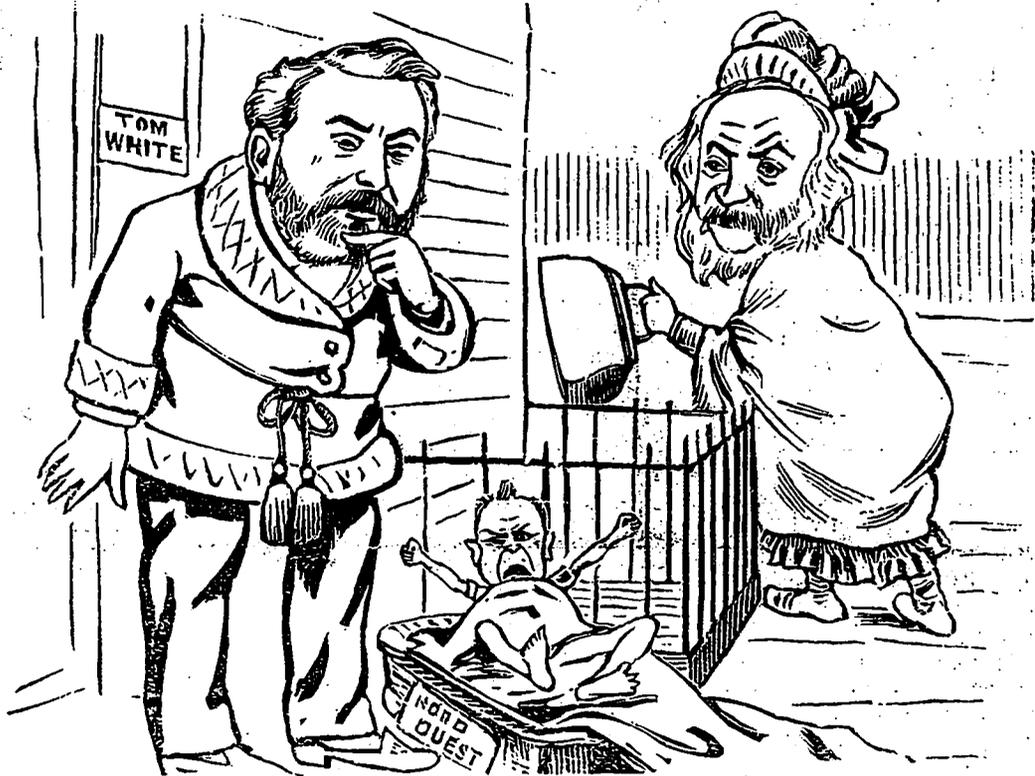
— Hélas ! dit Yvonne. c'est une histoire bien simple. Je m'étais embarquée avec mon mari, le savonnier, vous savez pour l'île de France, où il possédait quelque bien. Le bâtiment qui nous portait a fait naufrage dans les environs du Cap-Vert. Des sauvages m'ont trouvée sur la plage presque morte de froid et de faim. Ils m'ont emmenée, deux d'entre eux m'ont prise

pour femme à leur tour. Celui qui m'a frappée lout à l'heure. parce que j'avais songé à recouvrer ma liberté en vous voyant paraître, est mon dernier maître. Voilà mon histoire. Quane je vous disais qu'elle était bien simple. Tout cela, voyez-vous, Claude, c'est la destinée. Maintenant je m'en vais, je le sens. Pendant qu'il me reste encore un souffle, penchez vous vers moi, mon ami, et posez vos lèvres sur les miennes. Ce sera votre premier et dernier baiser.

Il fit comme elle disait ; et tandis qu'il lui soulevait la tête, elle murmura encore :

— J'ai pu appartenir à beaucoup d'autres, mon bon Claude, mais je n'ai jamais aimé que vous.

Et ce qu'elle disait était vrai.



LE MINISTERE DE L'INTERIEUR

Tom White après avoir pris possession de sa nouvelle résidence, est tout étonné de voir qu'on a abandonné un enfant à sa porte. Tiens, se dit-il, cet enfant n'est pas à moi. Qu'importe, il faut que je le garde, j'aurai beaucoup de difficulté à l'élever. MACPHERSON.—Je suis bien débarrassé. Cet enfant est trop criard. Il faisait mon désespoir. Je préfère l'abandonner comme ça.

Que faut-il manger pendant la picote ?

Les ménagères ne sauraient être trop méticuleuses dans le choix des viandes qui entrent dans la cuisine pendant les épidémies. Pour être toujours sûr d'avoir des viandes et légumes frais elles devront aller à l'étal de Meunier et Robert au coin de la Côte St-Lambert et de la rue Craig. Là, elles trouveront toujours de la charcuterie très propre, viandes fumées et salées, volaille, gibier et primeurs des saisons. Poisson frais arivent tous les jeudis par expres.

Le tout à des prix très-modérés, Effets livrés à domicile sans charge extra.

Fumez "All Nations" le meilleur à 5 cts.

MAISON RABAT.

Le Bourru recommande d'une manière toute particulière la Maison Rabat, comme restaurant français. M. Emile Rabat, le propriétaire, n'en est pas à ses premières armes. Il a été pendant longtemps chef de cuisine au Terrapin et sa réputation comme maître d'hôtel est bien connue à Montréal. Il a su donner à sa maison un cachet particulier par l'excellence et la variété de ses menus, la régularité du service et le choix judicieux de ses importations de vins.

Les prix sont très modérés et chaque client obtient satisfaction. Les étrangers qui visitent Montréal trouveront une table d'hôte de première classe chez Rabat, Nos 25, e 27 Côte St. Lambert et ils s'économiseront de l'argent.

— Savez-vous ce qui fait le désespoir des teinturiers ?

— C'est la lune.

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils ne peuvent l'atteindre (la teindre).

CONDITIONS :

Le *Bourru* paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance nous les vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

BERTHELOT ET STE-MARIE,
No. 36 Rue St-Charles, Longueuil.

LE BOURRU, Longueuil 15 Août 1885

NOS VISITEURS FRANÇAIS.

Cette semaine le curé Labelle est arrivé en cette ville, avec une quarantaine de Français qui ont l'intention de visiter le pays pour s'assurer s'il y a moyen d'y "starter une business" quelconque.

Ce n'est pas au *Bourru* que l'on fera prendre des vessies pour des lanternes.

Tous les Français que nous amène le curé Labelle ne sont que des Canayens des vieux pays.

Ils ont traversé la mer dans une goëlette canadienne, son nom seul le dit, le *Desmarais*.

Cette goëlette doit porter le nom de *Desmarais* parce qu'elle a appartenu probablement à quelque navigateur de la rivière Maska.

Nous voyons parmi les visiteurs M. le vicomte de Bouthillier. Je vous plains le vicomte, ça doit être quelque proche parent de Flavien Bouthillier la rigging, l'ancien membre de Sainte-Marie-de-Monnoir.

Il y a aussi M. le vicomte Charles de Bourgouin. Allons donc, en voilà une bonne. Bourgouin, ce n'est pas plus français que Pat Duffy ou Timothy McGrath. M. le vicomte de Bourgouin doit être quelque avocat canayen de Paris, quelque parent de M. Nasaire Bourgouin de Montréal. Il serait devenu vicomte après avoir gagné de l'argent en quantité en faisant payer d'amende aux aubergistes de Paris qui vendent sans licence et qui ouvrent le dimanche. On n'attrape pas le *Bourru* comme ça.

Nous voyons aussi le nom de M. A. Doré. Les Doré et les Dorais sont tous canayens. Ce monsieur doit être un des cousins de Dorais de la Longue-Pointe ou du gros Doré qui tient saloon sur la rue Craig.

Sur la même liste il y a un monsieur Duguet, pas Français, non plus celui-là. Nous sommes sûr que ça doit venir de la Baie-du-Febvre.

M. Garnaud doit être Québécois, c'est peut être un commis voyageur qui a une grosse moustache noire.

M. Eugène Renaud est encore un bon Canayen. C'est un homme riche qui a dû faire sa fortune dans le commerce des pommes, aux Halles centrales.

M. Paul Chevalier, le commissaire griseur, a des parents à Sorel.

M. de Molinari, l'économiste, est Italien. C'est probablement un frère de M. Molinari qui tenait une petite grocerie sur la rue St-Justin.

M. Léon de Labrière, correspondant du *Gaulois*, vient faire visite à son cousin

le rédacteur du *Courrier de Saint-Hyacinthe*.

Quant à M. Tiret Pognet, correspondant de l'*Illustration*, c'est un castor qui ira se loger dans les bureaux de l'*Etchard*.

Nos lecteurs savent à quoi s'en tenir maintenant sur les Français du curé Labelle.

S'il croit nous épater par les nouveaux venus il se trompe grandement.

LADÉBAUCHE.

RIEL SERA-T-IL PENDU ?

L'OPINION DU "BOURRU."

NON ! POURQUOI ?

Les grandes gazettes de la province de Québec depuis le procès de Riel font un méli-méla avec la question de la légalité du tribunal devant lequel la cause a été entendue et donnent une vingtaine de raisons pour lesquelles elles laissent à entendre que la sentence ne sera pas exécutée.

Le *Bourru* est las d'écouter les gens qui lui font corner aux oreilles, les mille et un sonnettes débitées par les plumitifs conservateurs et libéraux.

Les derniers traitent la question au point de vue de leur parti.

La *Patrie* aimerait à voir le patriote du Nord-Ouest monter sur l'échafaud afin d'en prendre les planches et s'en servir comme d'un tremplin pour sauter au pouvoir.

La *Minerve* essaie de publier les accusations d'incurie et d'injustice portées contre les ministres fédéraux. Elle veut sauver Riel en plaçant l'insanité et elle accuse les libéraux d'être les fauteurs du mal qui rongent le Nord-Ouest. Les deux journaux sont gravement occupés à chercher midi à quatorze heures.

Le *Bourru* veut aujourd'hui dire son mot sur la question et la tirer au clair.

D'abord il dira que toutes les assemblées publiques organisées pour signer des requêtes au gouvernement demandant une commutation de la sentence ou une amnistie, ne sont que de la bouillie pour les chats. Les orateurs patriotiques n'ont fait que brûler leur poudre aux moineaux.

Le *Bourru* n'a qu'un mot à dire : Riel ne sera pas pendu.

Il y a longtemps que la chose a été décidée.

Sir John A. Macdonald est un malin.

Il n'aurait pas laissé partir en voyage tous ses collègues canadiens-français s'il y eut eu chez lui le moindre doute sur la question de l'exécution de Riel.

Il est à la connaissance du *Bourru* que les députés de la province de Québec n'ont pas voulu voter les subsides à Ottawa sans avoir eu l'assurance que le gouvernement ne laisserait pas pendre Riel.

Le *Bourru* tient de source certaine que cette promesse a arrachée aux ministres quelques jours avant le dernier vote sur le budget.

Sir John savait que le tribunal devant lequel Riel serait traduit était inconstitutionnel. Il savait que le pantin qui a nom Richardson et qui devait présider ce tribunal, ferait brioche sur brioche.

Il savait aussi qu'un procès pour haute trahison devant la moitié d'un juré n'était que du flanc et que tout le public intelligent se rebellerait contre cette procédure.

Il dira à ses amis les orangistes : Prevous-en aux libéraux si Riel échappe à la potence. Ce sont eux qui ont doté le Nord-Ouest du code absurde qui y est en vigueur.

A ses amis de Québec il dira : Ne suis-je pas des vôtres ? N'est-ce pas moi qui ai sauvé Riel en 1870, comme je le sauve aujourd'hui.

Vive Sir John pour menager la chèvre et le chou. C'est un bonhomme très futé et les Canadiens ne le trouvent jamais en faute.

Après le sursis ou l'amnistie qu'arrivera-t-il ?

Riel fera peut être une année de prison et ensuite on lui donnera la clé des champs.

Ce n'est pas plus malin que ça.

DU PERROUZEL.

Si le grand Restaurant Duperrouzel n'existait pas à Montréal, il faudrait l'inventer, sinon il y aurait un épouvantable cataclysme dans le monde des gourmets. Lorsque le *Bourru* jette les yeux sur le menu du grand Duperrouzel il ne peut s'empêcher de rêver. Il se trouve en présence de la cuisine idéale. Madame Duperrouzel sait initier le public aux raffinements les plus délicats de l'art culinaire qui pour elle n'a jamais dit son dernier mot. Au restaurant Duperrouzel No. 1629, rue Notre-Dame les gourmets sont toujours sûrs de trouver les primeurs des saisons, les gibiers et poissons les plus rares. Nous ne parlons pas des vins, car chacun sait que ça cave contient des importations spéciales. Les membres les plus éminents de la politique, de la magistrature, du clergé et du barreau patronisent cet établissement.

UN PROCÈS CÉLÈBRE.

Il n'y a pas bien longtemps, la Cour des Commissaires de Portneuf a été saisie d'un procès d'une nature toute particulière.

Il s'agissait de dommages réclamés par un cultivateur contre un pilote qu'il accusait d'avoir empoisonné l'eau de son puits.

Le montant des dommages réclamés étaient de vingt piastres.

Nous ne nommerons point les parties mises en cause par respect pour leurs familles.

Le cultivateur mariait sa fille à un pilote d'un village voisin, les pilotes fourmillent dans ce district. Il va sans dire que tous les compères et amis du marié étaient de la noce qui se prolongea jusqu'à minuit.

Après le réveillon où l'on servit force ragout et force friot, un pilote se sentit pris d'une indisposition subite. Il sortit de

la salle où l'on dansait pour aller dans la cour. L'idée lui vint de faire une grosse farce.

Il s'approcha du puits et y passa sa malade. Malheureusement pour lui deux personnes avaient épié ses mouvements.

Le lendemain le père de la mariée chez qui la noce avait eu lieu fut informé de l'escapade du pilote.

Le bonhomme alla voir un avocat et intenta une action contre celui qui avait sali l'eau de son puits.

Au cours de la procédure il fut présenté une plaidoirie à l'effet de justifier l'acte du pilote.

Le plaidoyer fut maintenu par la Cour. Les juges déboutèrent l'action avec frais et dépens, motivant leur jugement sur le fait que le défendeur étant un navigateur, était obligé d'aller sur l'eau.

SAUVEZ VOTRE ARGENT.

Oui sauvez votre argent, en allant chez Sauvé Nos. 60 et 62 rue St. Gabriel. Le *Bourru* perd sa mauvaise humeur et devient très joyal chaque fois qu'il entre prendre son lunch chez Sauvé. L'eau lui vient à la bouche chaque fois qu'il voit le menu de 25 cents. Potage plantureux, viandes succulentes et préparées avec soin, dessert des plus ragoutants. Les liqueurs et les cigares de Sauvé sont tous de première qualité.

UN GAMIN TROP CURIEUX.

Il a environ un mois la femme d'un avocat de Québec, résidant à la haute ville, donna naissance à une fille.

C'était le cinquième enfant vivant.

L'aîné, un gamin qui allait à l'école, en apprenant qu'il avait une nouvelle petite sœur voulut satisfaire son appétit féroce pour la science et fit subir à son papa un interrogatoire en règle.

— Où l'as-tu eu papa, demanda-t-il.

— C'est le docteur qui l'a apporté, répondit l'avocat avec imprudence.

— Dans sa poche ?

— Oui.

— Dans sa poche de veste ?

— Oui.

— Enveloppé dans un morceau de papier ?

— Oui.

— Avec un nom imprimé dessus ?

— Oui.

— Quel est son nom ?

— Pourquoi me demandes-tu son nom

— tu sais bien que nous ne l'avons pas encore nommé fit l'avocat d'une manière illogique, surpris par la question :

— Où les docteurs prennent-ils les enfants pour le monde ?

— Oh ? ils les trouvent.

— Qui est-ce qui les perd, papa ?

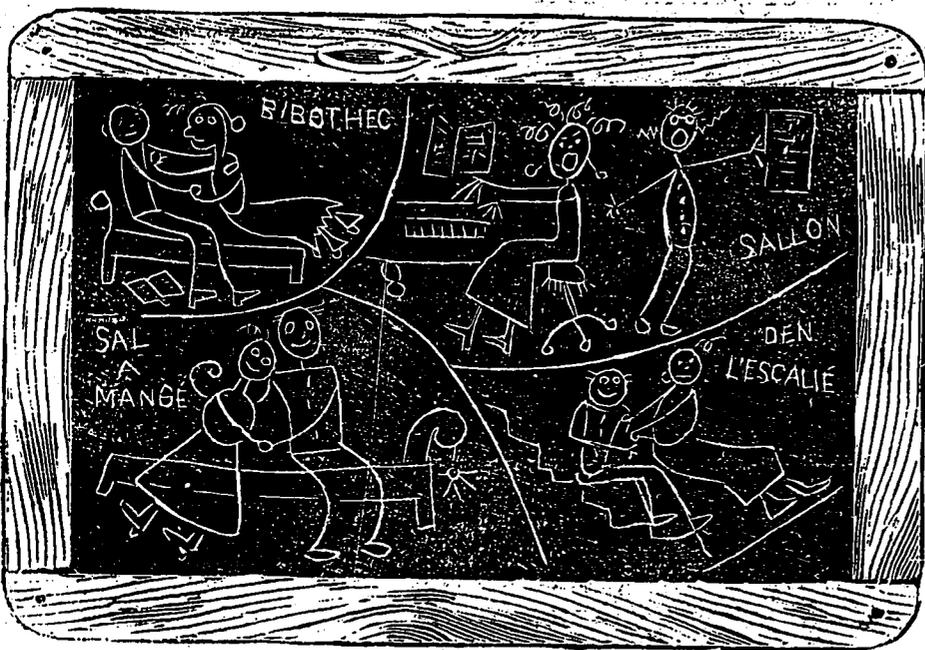
— Oh ! le bon Dieu les laisse tomber du ciel et les docteurs les ramassent.

— C'est bien haut le ciel ? hein, papa ?

— Des milliers de milles.

— Si quelqu'un tombait de si haut, ça le tuerait hein, papa ?

— Je crois que oui, mon garçon.



Cher Bourru,

Je vous envoie mon haridose avec des images pour mettre sur le BOURRU. Ça représente mes 4 seurs avec leur kavaliers. Je suis âgé de 6 ans et je m'appelle Gustave. Mes 4 seurs me font beaucoup souffrir. Elle ne peuvent plus m'endurer dans la maison. L'image représente Clara dans la bibliothèque avec son cavalier. Dans le salon ma sœur Rose chante avec un monsieur qui est tenor et m'embête. Dans la salle à manger ma sœur Victoria en tait à tait avec un "dude" du Bivert hâle. Dans les escaliers vous voyez un vieux garçon à la tête mité qui s'amuse avec ma sœur Deliza. Le seer mes 4 seurs me chasse toute de ces appartements. Envoie moi ton journal sur la rue Saint-Jacques à Tubert.

Gustave.

— Alors, pourquoi ça ne tue-t-il pas les bébés ?
 — Pourquoi, parce que... finis donc.
 — Est-ce qu'il tombent dans une couverture, papa ?
 — Oui, c'est justement cela qui les empêche d'être tués.
 — Qui est-ce qui tient la couverture ?
 — Ce sont les sauvages par le bus. Ils voient tomber un enfant lorsqu'il est bien haut en l'air, et ils étendent leurs couvertures pour le recevoir.
 — Et ils l'attrapent.
 — Oui.
 — Et ils le trouvent ?
 — Certainement.
 — Alors comment le docteur le trouve-t-il si les sauvages qui tiennent la couverture l'ont trouvé ?
 — Oh! tiens! tu me fatigues.
 — Papa, est-ce que tous les menteurs vont en enfer ?
 — Certainement ils y vont.
 — Où est l'enfer, papa ?
 — C'est sous la terre, bien bas.
 — Papa, comment vas-tu te rendre là et quand partiras-tu ?
 Il y eut alors le grand tableau final consistant en un avocat, un enfant et une coriole en cuir.

UN PROVERBE FAUX.

Il est un proverbe qui dit que le mieux est l'ennemi du bien. Il n'y a de plus faux que ce dicton, car tout Montréal doit savoir que Lemieux est l'ami du bien. Personne ne doit ignorer que E. Lemieux, marchand tailleur No. 3 rue St. Laurent, donne toujours satisfaction complète à ses clients tant par sa coupe artistique que par ses prix modérés. E. Lemieux est au courant des modes les plus récentes de Paris, Londres et New-York. Allez visiter son établissement au No. 3 Rue St. Laurent.

BOURRADES ET GRIMACES.

Pendant la picote.
 La famille de M. X... a été rudement éprouvée par les ravages de la petite vérole; cinq ou six enfants ont déjà été emportés par le fléau. L'autre jour, un ami intime de la famille voit un crêpe blanc à la porte.
 Il sonne et un enfant de six ou sept ans ouvre la porte.
 — Ton papa est-il à la maison ?
 — Non, monsieur, il est sorti. Pourquoi voulez-vous le voir ?
 — Je voudrais savoir l'heure à laquelle aura lieu demain l'enterrement de ta petite sœur.
 — Vous n'avez pas besoin de le voir. Papa nous enterre toujours à quatre heures dans l'après-midi.

Les membres du Club St-Hubert témoignent hautement leur mécontentement du secrétaire, M. Dubuc qui à chaque concours de tir aux pigeons offre comme prix des médailles qui ne sont d'autres choses que des boutons de boutonnières. Les tireurs en ont perdus des oreilles de ces récompenses. Cette année au lieu de présenter des boutons de bretelles aux concurrents, heureux M. Dubuc devait leur donner des boutons de califourchon. Si un des membres influents du Club ne s'était pas rebiffé le secrétaire était pour leur présenter de boutons de caleçons.

Le Bourru espère que M. Dubuc va changer son système de récompenses sinon les tireurs deviendront rares aux concours.

LA LIBRAIRIE DE BACCHUS.

M. A. O. Gauthier a ouvert au No. 66 rue St. Laurent pour le public de Montréal une grande librairie dont le catalogue renferme les ouvrages les plus en vogue dans le Canada, les oeuvres de De Kuyper, Martel, Jules Robin, Hennessy, Molson, Walker, Reinhardt etc., etc.
 C'est dans cette librairie que l'on verra ces ouvrages livrés au public dans le plus grand format, sans commentaires, ni annotations.
 Le lecteur sera toujours sûr de trouver dans la bibliothèque de A. O. Gauthier, les ouvrages originaux.
 La bibliothèque est ouverte jusqu'à minuit et les amateurs y trouveront toujours des employés polis qui leur passeront tous les plus beaux ouvrages qu'ils désireront à des prix très modérés.
 Jamais la science n'a été mise avec plus d'avantage à la portée des amateurs économiques.
 Dans un volume chez Gauthier ou à la même quantité de lecture que dans trois tomes chez d'autres libraires.

Quel est l'auteur des fameux articles de la Pall Mall Gazette? On assure, dit le Figaro, que c'est M. George Moore, poète et romancier anglais.

Comme poète, ajoute le Figaro, son talent est incontesté en Angleterre, où on le considère comme le rival de Swinburne. Comme romancier, il marche sur les traces de Zola et d'Edmond de Goncourt, dont il est l'ami intime. M. Emile Zola est, du reste, l'auteur de la préface du nouveau roman réaliste de M. George Moore: la Femme du Cabotin.

Lorsque l'apparition du précédent roman de M. Moore: A modern lover (l'Amant moderne), ce fut un tollé général contre les hardiesses de l'auteur, qui ne craignait pas d'émousser les pudeurs anglaises: il fut éreinté d'une façon formidable.

redoutable, Seule dans toute la presse, la Pall Mall Gazette défendit courageusement, passionnément même l'œuvre littéraire de son colporteur.

Ainsi M. George Moore avait-il gardé une ranonne corsée contre la bégueulerie hypocrite de ses compatriotes, et il s'en est engagé de la belle manière.

FRANK LABELLE.

Frank Labelle, le pontife le plus habile qui ait jamais présidé les cérémonies dans les temples de Bacchus, Frank Labelle, l'homme qui rédige le mieux un "cocktail", ou un "mixed drink", et qui s'est fait, une grande réputation au St. James de Trois-Rivières et au grand Vatel de Montréal, est, aujourd'hui au comptoir du grand restaurant Duperron No. 1629 rue Notre-Dame, où il invite ses amis à venir déguster les vins les plus rares pendant les chaleurs de l'été.

POUR RIRE

Qu'est-ce qui ressemble le plus à un clou ?

— C'est celui qui souscrit à une compagnie par actions, parce qu'il se laisse souvent "enfoncer."

— Mon oncle, je sens ma vocation: je ne veux plus être avocat, je veux étudier la musique.

— Soit! mais ne viens jamais jouer dans ma cour!

— Un ivrogne s'affaisse devant la boutique d'un opticien.
 — Alors, regardant le thermomètre qui se trouve à la devanture:

— C'est drôle. Dire que c'est l'alcool qui le fait marcher, lui!

Lecture de la Bible:
 — Et la femme de Loth s'étant retournée, fut changée en une statue de sel."

— Mais, fait Charlie, pourquoi s'était-elle retournée ?

James répond:
 — Parce qu'une autre femme venait de passer avec un chapeau neuf.

Bohèmes.
 J'ai dit au créancier que tu sais, que jamais je ne le paierai jamais de ma vie! jamais!
 N'est-ce pas qu'on se sent plus fort et meilleur quand on a su prendre une résolution virile.

Une jolie façon de dire qu'on est tombé de cheval.
 — L'autre jour, racontait X... je faisais ma promenade au Park Central, quand tout d'un coup le cheval qui était lancé

au galop, s'arrêta ; mais moi, je continuai comme si de rien n'était !

Un monsieur entre et s'assied sur une lorgnette, qu'une dame venait de déposer à sa place.

Il se relève aussitôt en s'excusant de sa maladresse.

— Oh ! cela ne fait rien Mr. dit la dame, elle en a bien vu d'autres !

Le langage se ressent toujours du métier qu'on exerce, ou qu'on a exercé

On peut en juger par cette réflexion de l'horloger Pel, qui disait, l'autre jour, dans sa prison :

— Pas d'ÉCHAPPEMENT possible et mon affaire est REGLÉE, à moins que M. Grévy n'ait un bon MOUVEMENT, j'en aurais bien besoin pour me remonter le moral.

HOTEL DU CANADA

31-33-Rue Chemin Chambly
LONGUEUIL

Cet hôtel ouvert dernièrement par M. J. A. Thouin (autrefois de l'hôtel du Canada, Montréal) a été placé sur le meilleur pied possible. On y a fait de grandes réparations et M. Thouin a ajouté une table de pool où l'on peut jouer gratis.



Les Montréalais désireux de passer l'été à la campagne, sont spécialement invités de se rendre chez M. Thouin, où ils trouveront une pension de première classe et à très bon marché.

J. A. THOUIN,
Propriétaire

HOTEL DU PEUPLE

ANCIEN HOTEL DEMERS
No. 59, RUE ST-CHARLES
LONGUEUIL.

Cet hôtel se recommande aux touristes et à toutes les personnes qui visitent Longueuil.

Chambres à coucher bien aérées et meublées avec luxe. Repas à toutes heures, excellent menu et bonnes écuelles. La buvette est pourvue des liqueurs et cigares des meilleures marques. Prix modérés.

F. X. MAILLE, Propriétaire.



LA QUESTION A OTTAWA

La mort : Johnny, il faut que tu me signes ce warrant pour pendre Riel. Tu me l'as promis il y a quatorze ans et tu m'a plagué : Maintenant, je veux ami mon homme pour le 18 septembre.

Johnny : Espère encore un peu. Je ne puis pas te le promettre à présent. Je crains de te décevoir. Si je te le livre je perds mes trois amis canadiens.

La Mort ; Je n'attends pas le badinage : si tu ne me donne pas Riel, je te fait déplanter par les orangistes.

Hotel Jacques-Cartier.



Place Jacques-Cartier
MONTREAL.

Cet établissement tenu par M. Joseph Béliveau, le doyen des hôteliers de Montréal, offre tout le confort possible au public voyageur. Il est pourvu de toutes les améliorations modernes, l'aménagement est neuf et le service ne laisse rien à désirer. L'Hôtel Jacques-Cartier est considéré comme le premier hôtel canadien français de la Puissance et ses prix sont modérés.

JOS. BELIVEAU,
PROPRIÉTAIRE.
C. P. MARTEL,
GÉRANT.

Le Mariage Royal.

Il se fait beaucoup de cançons dans la société anglaise au sujet du mariage de la princesse Béatrice avec le prince de Battenberg. L'alliance n'est pas du goût du prince de Galles et on croit que les deux beaux-frères ne s'entendent pas à moins toutes fois qu'ils n'achètent ensemble leurs cigares, pipes d'écume, canne de fantaisie etc., chez A. Nathan, 196, rue Notre-Dame, et 71 rue St Laurent où tout se vend au prix du gros.

Le professeur—Baptiste, avec quoi sont faites tes bottes ?

S'élève—Avec du cuir.

Le professeur—D'où vient le cuir ?

L'élève—De la peau d'un bœuf.

Le professeur—Maintenant quel est l'animal qui fournit tes bottes et la viande que tu manges ?

L'élève—C'est mon père.

Quand X... connut enfin l'inconduite notoire de sa femme, il plaida en séparation et gagna son procès.

Voulant lui porter ses consolations, son ami L..... vint le voir dans cette triste circonstance.

— Ah ! si tu savais, mon cher, toute la part que j'ai prise à ce qui t'arrive !

— Comment, fait X... brusquement, toi aussi !

Le meilleur moulin à coudre est le Royal A.

Fumeurs, fumez le cigare "All Nations" le meilleur, à 5cts.

Vieille, mais toujours drôle.

Un amateur avait commandé au paysagiste X... pour sa galerie, un tableau dans lequel devait se trouver une église. Notre paysagiste, n'entendant pas grand chose à dessiner les figures, s'était bien gardé d'en mettre. L'amateur, à qui il présenta son tableau, fut émerveillé de la vérité du site, de la fraîcheur du coloris mais n'apercevant pas de figures : "Monsieur, dit-il, vous avez oublié les figures dans votre tableau ? Monsieur, répondit le peintre en montrant l'église, elle sont à la messe. Eh bien ! j'achèterai le tableau quand elles en sortiront."

Sur le boulevard :

— Madame, vous êtes bien jolie.

— On peut en dire autant de vous.

— Oh ! madame, il vous était aussi loisible qu'à moi de mentir.

Une mère annonce à une de ses amies que sa fille va épouser un "architecte." La petite fille de l'amie entend mal et dit à sa mère :

Oh ! moi aussi je voudrais épouser un Archevêque pour avoir des petits enfants de choeur !

Absolument authentique.